

Le Workers Party adopte les trois thèses

Contrairement au Socialist Workers Party et à la Quatrième Internationale, le Workers Party, parmi les premiers, devint victime des mêmes dispositions capitulaires que le cercle des émigrés allemands et finit par adopter tout l'essentiel des trois thèses.

Immédiatement après l'entrée des Etats-Unis en guerre, le Workers Party adopta le clou N° 1 des trois thèses : la théorie d'une guerre longue, sans issue militaire définitive. Voici le témoignage de Shachtman lui-même sur ce point, dans sa lettre ouverte aux auteurs des trois thèses :

« Dès que les Etats-Unis entrèrent dans la guerre, pour moi aussi, parmi d'autres, mon point de vue fut que la guerre serait d'une longue durée, pour le moins cinq ans, peut-être dix ans, ou même plus (Lund rapporte que les estimations allaient de dix à quinze ans), sans victoire militaire décisive de l'un des camps impérialistes en vue, et que cette guerre finirait seulement si elle était « interrompue » par des révolutions prolétariennes (ou authentiquement populaires)... Ce point de vue était contenu dans des thèses qui ont été finalement adoptées par les comités directeurs de notre parti... Les vues de la section allemande, dans la mesure où nous en savons quelque chose, se trouvent seulement dans les trop sommaires trois thèses. Mon impression est que, sur ce point, elles sont suffisamment semblables avec nos vues. » (New International, Septembre 1943.)

Dans la même lettre, Shachtman déclarait que le Workers Party avait également adopté la théorie de la régression et l'Etat moderne esclavagiste en développement :

« Nous soutenons qu'une des manifestations principales du déclin de l'impérialisme dans cette guerre est qu'il rejette la société en arrière, et place en première page du calendrier politique des questions qui sont « historiquement dépassées »... Nous soutenons encore qu'il ne s'agit pas là d'une aberration particulière à l'impérialisme allemand, mais d'un trait caractéristique de l'impérialisme moderne en général ; qu'il ne s'agit pas d'un phénomène purement ou essentiellement passager... Nous voyons un développement ultérieur de cette tendance dans la société capitaliste actuelle, vers l'instauration de ce que votre thèse et votre résolution mentionnent comme le nouvel Etat esclavagiste. »

Les éditeurs de *New International*, dans leur introduction « Barbarie capitaliste ou socialisme », arrivent à grand-peine à indiquer que « les vues des camarades allemands, comme elles sont élaborées dans leur document, sont fondamentalement solidaires avec celles qui sont sommairement exposées plus haut ». Les IKD retournèrent le compliment dans leur « préface » : « Shachtman fut pratiquement le seul camarade américain qui... élaborait ce qui, à notre avis, est une position correcte. »

La résolution du Workers Party, publiée dans *New International* de janvier et février 1943 et réaffirmée dans la Conférence de 1944 du parti, peut en effet montrer que les shachtmanistes et les révisionnistes des trois thèses sont d'accord sur tout l'essentiel. De même que ceux des Trois Thèses, ceux du Workers Party trouvent qu'une « révolution démocratique » s'interpose avant la révolution socialiste future. (« Le fascisme est réactionnaire parce qu'il déplace du premier point de l'ordre du jour... la lutte directe pour le pouvoir prolétarien socialiste et met à sa place la lutte anachronique et historiquement dépassée pour la démocratie... ») et seulement après que « la révolution nationale aura triomphé », la lutte de classes et le combat pour le socialisme peuvent commencer.

Exactement comme ceux des Trois Thèses, le Workers Party trouve que « la lutte pour la liberté nationale est aujourd'hui à l'ordre du jour dans des pays capitalistes avancés » et qu'elle est « un prélude indispensable... de la lutte pour le socialisme ».

Presque mot pour mot, la résolution du Workers Party réexplique la conception des IKD, que toutes les classes sont asservies par le conquérant et s'unissent dans une organisation de toutes les classes, sous un drapeau commun, pour lutter pour la libération nationale :

« Cet asservissement des ouvriers et des paysans est accompagné par des actions correspondantes dirigées contre les classes bourgeoises... les petits commerçants, les classes moyennes, les meilleurs spécialistes sont dépossédés, expropriés... la grande bourgeoisie et la bureaucratie gouvernementale dominante des pays conquis ne sont pas traitées avec plus de considération... Le mouvement authentiquement populaire et démocratique de la résistance est composé surtout... d'ouvriers et de paysans..., de larges sections de la petite bourgeoisie, d'intellectuels bourgeois et petits bourgeois, d'une partie des officiers démobilisés, de bureaucrates du pays conquis, de membres du clergé ; enfin, il s'y trouve aussi des membres de la

grande bourgeoisie... Quant à leur but... ce qu'ils ont comme objectifs communs peut se formuler en deux mots : liberté nationale. »

Exactement comme les IKD, le Workers Party trouve que le mouvement ouvrier n'existe plus :

« Le mouvement de la classe ouvrière... les syndicats, les partis politiques, les organisations culturelles, les coopératives, etc., n'existent plus nulle part en Europe, que sous la forme d'une tradition... et sous la forme de petits groupes de « cadres », en général isolés les uns des autres. »

Quel est le rôle que les révolutionnaires doivent jouer dans les mouvements de résistance ? Ici le Workers Party semble se placer légèrement « à gauche » de l'IKD, mais l'examen révèle rapidement que son radicalisme est purement verbal. Essentiellement, il est d'accord avec les Trois Thèses. Nous apprenons dans la résolution que « les marxistes veulent établir l'hégémonie du prolétariat et de la politique prolétarienne dans le mouvement général ». (Attention !) Mais la résolution se hâte de dire aux IKD, qu'ils n'ont pas à être alarmés : « L'hégémonie du prolétariat » dans le mouvement national ne peut pas signifier l'abandon de la lutte pour la libération nationale en faveur de la lutte « purement socialiste ». Non, il y a un autre chemin. On obtient l'hégémonie prolétarienne en plaçant « en tête de ses demandes le cri de guerre de la libération nationale ».

De nouveau, presque mot pour mot, le Workers Party répète la sagesse philistine de l'IKD sur le mot d'ordre des Etats-Unis socialistes d'Europe :

« Croire que ce mot d'ordre doit occuper la même place (qu'autrefois) dans le programme marxiste... aujourd'hui, quand l'Europe est divisée en un état indépendant et une série de nations assujetties, est le comble de l'abstraction et du dogmatisme... Avant que les masses puissent considérer les « Etats-Unis socialistes d'Europe » comme un mot d'ordre réaliste, elles désirent sans aucun doute avoir à leur disposition des Etats nationaux indépendants. »

Comme les IKD, le Workers Party trouve que Hitler est l'ennemi principal. La résolution nous informe que :

« Exactement comme l'ennemi principal du peuple dans la Chine occupée est l'impérialisme japonais (mais en Chine, où le défensisme et la libération nationale est une tâche progressive et non pas réactionnaire, disons-nous que Tchang-Kai-Chek est l'ennemi principal, ou ne le disons-nous pas ?), ainsi le principal, non pas le seul, mais le principal ennemi du peuple dans l'Europe occupée est l'impérialisme hitlérien. Par conséquent, les ouvriers dans les mouvements nationaux, ne doivent pas hésiter à conclure des accords pratiques avec l'impérialisme allié, ou ses agents et représentants, par lesquels ils pourront obtenir une aide matérielle et des subsides pour la lutte. »

Les implications social-patriotiques des « trois thèses »

L'opposition de San Francisco dans le Workers Party releva correctement les implications social-patriotiques du « régressisme » shachtmanien :

« Si la « liberté nationale » est la première chose à obtenir, et si l'intervention des armes et du soutien des alliés contribue à sa réalisation, les ouvriers qui s'opposent aux deux camps de la guerre impérialiste et désirent la transformer en guerre civile pour le socialisme, en même temps qu'ils mettent en avant des revendications de classe, ces ouvriers ne sont-ils pas les vrais déserteurs du front de combat unique, national aussi bien qu'allié, pour la « libération nationale ? » (Scopa, « Libération nationale — un nouveau piège ! » Bulletin intérieur du Workers Party, décembre 1943.)

Et encore :

Si, par conséquent, le mot d'ordre de la libération nationale n'est plus « dépassé » pour les Etats nationaux de l'Europe, comme le proclame le Comité national, celui-ci doit alors montrer aussi que la guerre impérialiste s'est transformée en une juste guerre nationale et que nous devons soutenir, non seulement les différents mouvements militaires nationaux, mais aussi la « libération » anglo-américaine qui vient à leur aide. Même s'il néglige d'en tirer cette conclusion, c'est là que se trouve la logique de la position du Comité national sur la question nationale.

La « théorie de la régression » — ce produit prétentieux d'illusions petites bourgeoises, de vapeurs, de désespoir et de soupçons pour la réconciliation des classes antagonistes — fut positivement rasée jusqu'à ses fondations au commencement de la révolution italienne en août 1943. Les Trois Thèses, avec leur régression, leurs révolutions démocratiques nationales, leurs luttes de « tout le peuple » pour la libération nationale, furent démolies d'une façon plus concluante que ne pourraient jamais le faire des douzaines de résolutions ou n'importe quelle polémique. Les événements ont clos le débat et ont rendu leur jugement. La révolte italienne constitua la confirmation